

L'ECRIN LITTÉRAIRE

JOURNAL DU FOYER.

VOL. 1

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 1892.

No 1.

Mlle JEANNE HEILMANN,

Auteur du feuilleton inédit : *Le Crime des Bruyères*, dans
L'ECRIN LITTÉRAIRE.

Malgré mon peu de titre à cette bonne fortune, et mon mérite bien moindre encore, il semble que je sois prédestiné à servir de parrain littéraire à ma gracieuse co-sœur parisienne, sus-nommée, auprès des différents lecteurs canadiens-français auxquels tous la charmante romancière s'intéresse vivement ; ce qu'ils lui rendent bien.

Après le *Monde Illustré*, après le *Gleaneur*, voilà que, à son tour, *l'Ecrin Littéraire* s'en remet à moi de cette agréable tâche : présenter à son public la gentille collaboratrice dont il s'est assuré le concours effectif, comme un appoint très heureux pour réussir à plaire aux plus délicats.

Heureusement, la besogne est bien aimable et facile à la fois ; j'ai pu en assumer la responsabilité sans trop présumer de mes pauvres forces. La personnalité de Mlle Heilmann, en effet, se recommande d'elle-même à l'attention et à la sympathie généraux. Si quelque adhésion de l'esprit ou du cœur pouvait se refuser aux charmes de son œuvre, je ne sache pas qu'il y en ait qui tienne au seul aspect de sa loyale image, que *l'Ecrin Littéraire* place aujourd'hui au frontispice de sa livraison première.

Et qu'il me permette, en passant, de le féliciter pour cette idée heureuse : on aime à voir un bon augure pour le succès de son œuvre, dans cette figure féminine, belle de franchise et d'énergie, servant comme de guidon vers le triomphe, sur le premier de ses feuillets qui vont aller se multipliant à l'infini.

Il n'y a rien d'usurpé, certes, en cette première place galamment offerte à "notre compatriote de là-bas," puisque, en réalité, mis à part son mérite personnel, elle va être appelée à jouer l'un des rôles principaux dans la jeune organisation de *l'Ecrin Littéraire*.

De fait, Mlle Jeanne Heilmann, dont le talent fécond n'est jamais en reste d'activité, ne va pas se contenter de fournir à *l'Ecrin Littéraire* son feuilleton inédit : *LE CRIME DES BRUYÈRES*, cette longue et entraînante histoire où le doux et le dramatique, le rouge et le bleu forment un tout, assez heureusement mélangé, où le cœur se délecte et l'esprit se complait, mais, de plus, elle lui adressera, régulièrement, chaque mois au moins, ses "Lettres d'une Parisienne," si pratiques et pleines d'attirances, dont elle a donné déjà ailleurs la note distinguée. Outre cela même, les fortunées colonnes de *l'Ecrin Littéraire* — plus que

jamais, alors, le bien nommé — se verront enrichir assez fréquemment de ces contes, si bien tournés, ces nouvelles et légendes exquises que signe JEAN RIVAL... quand la coquette Parisienne juge à propos de se cacher sous sa virile armure de guerre.

Bavard compère, qui me plais à vanter les grâces de mon filleul, je n'ai pas encore songé à parfaire la cérémonie... de la présentation. Voici.

Mademoiselle Jeanne Heilmann est une Alsacienne, née à Colmar vers 1870, époque de la néfaste guerre franco-prussienne : c'est une patriote convaincue. Un noble cœur, un bel esprit, une grande âme : c'est l'écrivain délicieux que je présente à mes lecteurs.



La vocation littéraire, chez Mlle Heilmann, date de sa plus tendre enfance : le germe déposé par Dieu même, et à la première heure, au fond de ce cœur d'enfant, est devenu un bel arbre, qui va porter des fruits magnifiques. Toute petite, m'écrivait-elle un jour, je rêvais déjà d'une plume et de feuilles blanches à couvrir d'hiéroglyphes ; liseuse passionnée, je me disais souvent : et moi aussi, lorsque je serai grande, j'écrirai une histoire.

Ayant grandi dans ces bonnes dispositions, elle a tenu parole, la vaillante Alsacienne. A l'âge où la femme, d'ordinaire, commence à peine à n'être plus une enfant, mademoiselle Heilmann, depuis quelque deux ou trois ans seulement qu'elle s'est lancée sur la scène, à Paris, s'est gagnée un rang, dans le bataillon des lettres françaises, tel que le lui envieraient bien des hommes que des automnes plus nombreux ont mûris. Ce n'est pas une, c'est cent, c'est mille histoires,

légendes, nouvelles, études et variétés qu'elle a déjà semées à profusion dans la presse parisienne, pourtant si éclectique, chacun le sait.

Pour mieux juger de la fécondité, chez ce jeune écrivain brillant, fécondité qui n'exclut nulle part les attraits d'un style charmeur dans sa douce fermeté l'on n'aurait qu'à feuilleter les plus récentes séries du *Saint-Nicholas*, du *Moniteur de la Mode*, du *Magazine Français Illustré*, du *Semeur*, voire même de la *Revue du Monde Latin* et du *Figaro*, le champ de bataille réservé aux publicistes d'élite, et dont son mérite incontestable vient de forcer l'entrée. Ici, depuis qu'elle est venue, avec une spontanéité qui l'honore autant qu'elle nous réjouit, offrir généreusement son concours avec sa sympathie fidèle aux jeunes littérateurs du Canada français, le *Monde Illustré* d'abord, notre excellent confrère, et, bien vite après lui, *Le Gleaneur*, ont publié bon nombre de fines productions inédites, dues à sa plume savante et enchanteresse.